

Damien le métis

Pascal Huot

Numéro 132, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87585ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

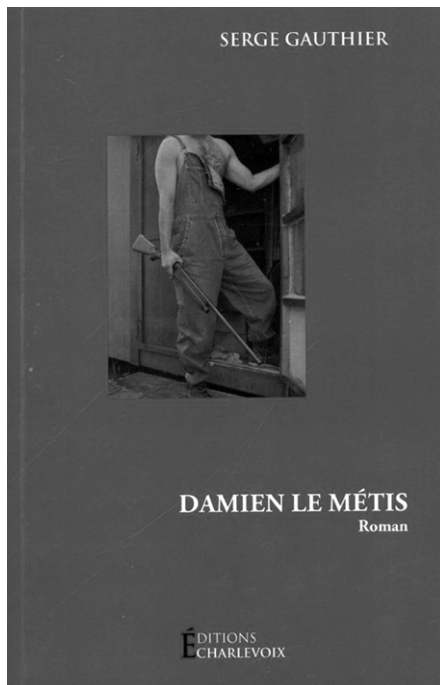
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2018). Compte rendu de [Damien le métis]. *Cap-aux-Diamants*, (132), 40-40.



Serge Gauthier. *Damien le Métis*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2017, 95 p.

Le nouveau titre de l'ethno-historien Serge Gauthier aborde la question des Métis au Québec, mais cette fois-ci, sous un angle romanesque. Bien au fait de la question, le chercheur du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix a notamment été témoin expert dans la cause Corneau visant la reconnaissance de la Communauté métisse du Domaine du Roy et de la seigneurie de Mingan du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. Une fiction, certes, mais qui prend ses racines à même le sol d'une réalité québécoise historique niée. « Les personnages de ce roman sont vrais et faux à la fois. Ils n'existent que pour raviver la mémoire. Et la mémoire peut faire vivre un pays » (p. 8).

Le récit prend forme à Baie Murray, en Charlevoix, région que son auteur aime et défend contre vents et marées pour le bien de sa communauté et la sauvegarde de son patrimoine. Le protagoniste est un chercheur autonome qui, après des études en ethnologie, retourne dans son pays et fonde avec son amoureux une petite entreprise dans le domaine de la recherche historique. À 62 ans, Robert

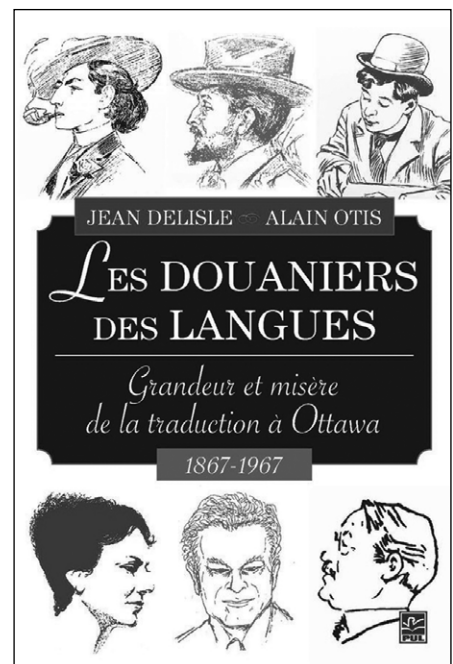
Tremblay ressent l'effritement, dans le long cours de son rêve de pays. Farfouillant sans conviction dans les archives du sculpteur et poète des années 1960 Jean Gauguet-Larouche, son existence sera toutefois confrontée au retour de Damien, un de ses anciens élèves, qui cherche des réponses sur ses origines : « - Je suis un Métis, pas un Québécois, je reviendrai pour confondre toutes tes idées séparatistes » (p. 24). S'ensuit une quête d'identité personnelle et collective où les deux hommes se retrouvent dans la forêt de l'arrière-pays à la recherche d'un légendaire cimetière métis.

Derrière le romancier, on flaire les opinions du polémiste souverainiste amoureux de sa région, qui prend ici la plume pour aborder la question des Métis dans l'est du Canada et la non-reconnaissance de cette réalité importante de l'histoire. Un petit ouvrage qui oscille entre le roman et l'écriture documentaire, sur une question d'actualité dont il reste encore tout un pan à défricher. Bien que plusieurs souhaiteraient laisser la question métisse morte et enterrée, certains chercheurs, dont Serge Gauthier, veulent trouver une réponse juste et équitable : « parmi les ronces de requiem / ne suit pas ce cortège d'épaves » (p. 9).

Pascal Huot

Jean Delisle et Alain Otis. *Les douaniers des langues. Grandeur et misère de la traduction à Ottawa, 1867-1967*, Québec, PUL, 2016, 491 p.

Le titre, un peu métaphorique, qui coiffe cet ouvrage monumental de l'histoire de la traduction au Canada sinon tout au moins dans l'une de ses principales capitales, Ottawa, est expliqué en page 3 : « Les "douaniers des langues", postés à la frontière du Canada anglais et du Canada français, ont contribué au redressement et à la diffusion de la langue française au sein des institutions fédérales et dans la société en général. » Un peu plus loin, les deux auteurs Jean Delisle et Alain Otis,



expliquent leur démarche (p. 7) : « Notre enquête et l'ordonnement des faits ne partent pas d'une hypothèse, d'une théorie ou d'une idéologie, mais d'une série de questions ouvertes. Qui sont ces douaniers des langues du premier siècle de la Confédération? Pourquoi des écrivains, des avocats et des journalistes viennent-ils faire carrière en traduction à Ottawa? »

Les considérations et les questions sont en effet nombreuses et partent notamment des fondements mêmes de la constitution canadienne puisque la révision de cette loi donne lieu à un dernier débat passionné. Les mots *dominion* et *puissance* sont jugés désuets, en particulier par les francophones, qui y voient un « vestige du passé colonial » du Canada. Le chapitre 2 traite de la place des différents types de traducteurs au sein des ministères, mais aussi des traductions faites par les fonctionnaires sans titre, des exigences des postes. Tant les services anglophones que francophones sont étudiés. La nomenclature fait voir des traducteurs qui se sont illustrés dans le champ littéraire comme Alphonse Lusignan, Rémi Tremblay, etc. Avec la Confédération, le nombre de provinces anglophones augmente et donc l'activité de traduction s'en trouve modifiée.